

Destin comtois, L'abbé Jean Garneret, un article du Pays Comtois de janvier-février 1998

Destin comtois



L'abbé Garneret devant le portail
de l'église de Lantenne, dans le Doubs,
où il fut curé pendant quarante-sept ans.

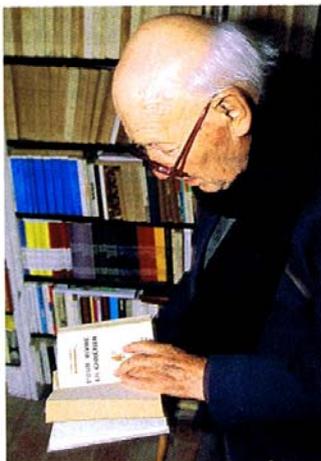
L'abbé Jean Garneret



Une vie de cudot

Leurs vies ont traversé l'histoire comtoise à un moment ou à un autre. Ils ont été, ou sont encore, acteurs ou grands témoins de cette histoire. Pendant cette année 1998, Pays Comtois vous propose de les découvrir. En commençant par l'abbé Jean Garneret, fondateur de Folklore comtois et du musée de plein air des Maisons comtoises de Nancray.

EN 1924, le président de la Société d'émulation du Doubs « félicite chaudement de son intelligente initiative » un jeune homme de 17 ans, Jean Garneret, qui vient de présenter les photos et les relevés des fouilles qu'il a effectuées à Clerval : il a mis au jour trois mosaïques gallo-romaines « du plus haut intérêt ». En 1994, Jean Garneret publie un beau livre, *Images de Besançon*. Entre les deux dates, soixante-dix années d'un labeur ininterrompu. Jean Garneret abandonnera vite les fastes de l'Antiquité : les vestiges enfouis, les documents archivés pourront être étudiés plus tard. Ce qui ne saurait attendre, c'est ce que la mort dérobe tous les jours à la vie. Ce qu'il lui faut sauver toutes affaires cessantes, ce sont les mots patois qu'étouffe le français, l'artisanat que ruine l'industrie, les légendes que consume la modernité. « *Je suis un cudot* », dit-il fièrement : le vieux mot comtois désigne celui qui se jette dans une entreprise hardie que la prudence déconseille. Dès 1925, il propose à qui veut bien l'entendre le partage de son défi : il faut que se constitue une équipe de scribes de la vie comtoise, d'ethnologues attentifs et têtus. Le souci patrimonial est à l'époque loin d'occuper dans les esprits la place qui est la sienne aujourd'hui : le pari n'est



L'abbé Garneret feuillette un livre, recueil des œuvres de l'abbé Flory, qui fut son aumônier au lycée de Besançon. L'abbé Flory décida de sa vocation de prêtre.

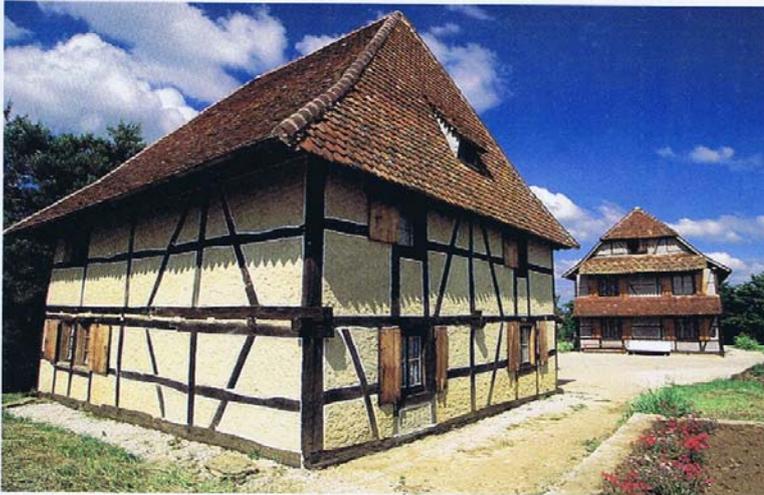
pas mince. A peine est-il curé qu'il entreprend ses paroissiens : « *Connaissez-vous des contes ? Savez-vous des chansons ?* »

La clef du succès, l'abbé la trouvera dans une alliance sans faille avec les laïcs. Lors de ses fouilles d'adolescent, n'a-t-il pas déjà mis dans le coup l'instituteur de Chauv-lès-Clerval ? Bien avant d'être la cheville ouvrière du musée comtois de la Cita-



Le jour des 90 ans de l'abbé à Nancray. Pierre Bourgin est à sa droite (micro en main). A sa gauche : Ulysse Falvre, crieur de foire, qui a beaucoup aidé l'équipe de l'abbé dans ses recherches.

delle de Besançon, le conservateur du musée de Nancray puis le président de Folklore comtois, Pierre Bourgin fut enfant de Lantenne et servit les messes de l'abbé : « *Au village s'était montée une troupe de théâtre qui marchait très bien ; elle était animée en tandem par l'abbé et par l'instituteur. Le curé et l'instituteur étaient les piliers du monde rural, l'abbé l'avait parfaitement compris.* » N'ayant connu ni l'école libre ni le petit séminaire, Jean Garneret s'est d'ailleurs toujours dit « *produit authentique de la laïque* ». Il s'interroge : y a-t-il, pour veiller sur l'enfant, un ange ►



Repères

L'association Folklore comtois a son siège au musée de plein air des Maisons comtoises, 25360 Nancray.

Une permanence se tient les mardis et jeudis après-midi.
Tél : 03.81.55.29.77.

1983, c'est le début de l'aventure du musée de plein air des Maisons comtoises de Nancray. Elle prolonge une équipée entamée en 1947 avec le premier numéro de Barbizier, l'inauguration en 1952 du musée paysan du village de Corcelles, la fondation en 1960 de l'association Folklore comtois et les débuts du musée comtois de la Citadelle de Besançon.

► de l'école et un ange du « caté » ?
« Il n'y en a qu'un. Le monde de l'esprit est un, il communique en tout au monde de la foi. »

L'abbé sera respecté par nombre de laïcs du fait même qu'il affichera clairement ses convictions. Il n'a quitté la soutane qu'en 1997, pour des raisons pratiques après une opération chirurgicale. Qu'on ne croie pas que cette fidélité à l'habit ecclésiastique soit signe de quelque affinité pour l'intégrisme. Jean Garneret a toujours méprisé le sectarisme : « *Le besoin d'exclure de la maison du Père toute autre construction que son petit baraquement personnel.* » Il a applaudi le concile Vatican II, et dit de Jean XXIII qu'il fut un « *pape rural* », ce qui dans son esprit est la plus haute des qualités. Non, la soutane n'est pas symbole de cléricisme : « *J'ai toujours pensé*

que, curé et voulant le rester, ne pas changer de costume était pour moi meilleur et plus franc. Je ne suis pas un transfuge qui s'introduit dans une place forte sous un déguisement ou se fait passer pour autre qu'il est. » Comment cette sincérité de l'engagement, cette netteté dans l'affirmation personnelle n'auraient-elles pas séduit des laïcs qui, eux non plus, ne mettaient pas leur drapeau dans leur poche, et creusaient avec d'autres outils le même sillon de l'humanisme ?

René Huguenard, laïc intransigeant, inspecteur d'Académie, sera l'un des piliers de l'édifice Folklore comtois. Et quand, à la fin des années 50, la ville de Besançon recevra du ministère de la Défense ce lourd cadeau qu'était la Citadelle, et qu'un certain flottement sera perceptible chez les édiles quant à l'affectation de ce formidable

ensemble, c'est tout naturellement que Jean Garneret se tournera vers un ami d'enfance, laïc et fin lettré, Raymond Vauthier, premier adjoint au maire, pour poser les fondations du musée comtois. Chacun à sa place, dans le respect mutuel, les deux hommes travailleront main dans la main, et Raymond Vauthier écrira en 1985 : « *Crois bien, mon cher abbé, que ton œuvre à la Citadelle me confirme dans cette conviction : ton farouche souci d'indépendance a démontré que rien ne vaut une passion personnelle, un dévouement de "mordu", le sacrifice de tout intérêt différent pour que soit menée à bien une entreprise si considérable.* »

« Ma patrie unique »

Ce qui a uni tous ces hommes fut aussi, bien sûr, l'amour de la Franche-

Profil d'une œuvre

L'abbé Garneret est l'auteur de dizaines de communications, touchant à tous les aspects des traditions comtoises, publiées dans diverses revues, notamment le riche *Barbizier*, dont il fut le père fondateur. Il a pris des milliers de photographies, produit plus de 6 000 dessins, recueilli d'innombrables témoignages, cosigné plusieurs livres collectifs. Nous citons ses principaux ouvrages.

● **Un village comtois. Lantennes, ses coutumes, son patois**, éditions les Belles lettres, Paris, 1959 (épuisé). C'est un ouvrage de référence, qui couche vingt-trois années d'enquête minutieuse. Quoique

le ton en soit très sobre, nombre de chapitres (les jeux des enfants par exemple) ne se lisent pas sans émotion.

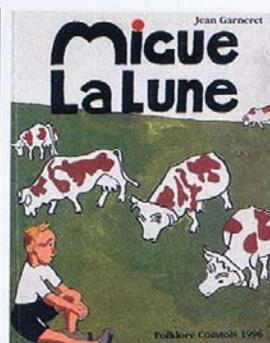
● **Chansons populaires comtoises**, avec la collaboration musicale de Charles Culot, trois tomes, éditions Folklore comtois, 1971, 1972 et 1985 (tome 1 épuisé).

● **La Maison rurale en Franche-Comté**, éditions Folklore comtois, 1968 (épuisé).

● **La Crèche et le Théâtre populaire en Franche-Comté**, éditions Folklore comtois, 1974.

● **La Maison du montagnon**, gros et beau livre cosigné par Pierre Bourgin et Bernard Guillaume, éditions Folklore comtois, 1980 (épuisé).

● **Le Présent d'un village**,



Villers-Buzon, éditions Folklore comtois, 1985.

● **Contes recueillis en Franche-Comté**, éditions Folklore comtois, 1988 ; les contes, ces « *beaux oiseaux de passage qui firent chez nous leur nid* »,

● **Petites Villes de Franche-Comté**, éditions Folklore comtois, 1991.

● **Vie et Mort du paysan**, éditions L'Harmattan, 1993.

● **Images de Besançon**, recueil de dessins réalisés entre 1920 et 1994, éditions Folklore comtois, 1994.

● **Migue la Lune**, éditions Folklore comtois, 1996 ; l'abbé reprend et clôt les aventures en bande dessinée, parues de 1947 à 1963 dans *Barbizier*, du loupiot de Chouzelot « *coiffé comme une voiture de foin* ».

● Mentionnons à part deux ouvrages de réflexion spirituelle : **L'Amour des gens**, éditions SOS, 1972 (épuisé) et **Un paresseux qui travaille**, éditions Cêtre, 1986.

Comté. « *Ma patrie unique est la comté de Bourgogne* », annonce Jean Garneret. Qu'on ne se méprenne pas : l'abbé campe à des années de lumière de tout chauvinisme. Il a vanté les cultures du nord de l'Europe ou le parler alsacien. Il a prêché pour un accueil authentique de nos fils d'immigrés : mais justement, se demandait-il, pourquoi ne nous sommes-nous pas mis à l'écoute de ce qu'avaient à nous apporter les petits Portugais ou les fils des Aurès ? Nous avons ignoré leurs cultures comme nous avons méprisé celle des gosses de Chouze-lot. Pour l'abbé, l'ennemi, c'est Paris, « *Babylone* », les pouvoirs centraux qui asphyxient les différences, arasant les savoirs, nient l'âme des gens. Il voue à l'exécration les formules de l'orgueil, les « *rois qui ont fait la France* » ou la « *République une et indivisible* ». « *Nous avons coupé la tête au roi pour nous en fabriquer mille autres plus abusifs.* » A 90 ans, l'abbé persiste et signe : « *Oui, je suis anarchiste.* » La vérité ne peut se dire que dans la liberté, qui est résistance aux pouvoirs : « *Adorer Jésus me libère absolument et pour toujours de tout agenouillement devant les puissants, nos maîtres pervers, momentanés et mortels.* »

« *Régionaliste à fond* », il veut une Europe des provinces, une civilisation des patelins, et n'a cessé de demander une décentralisation toujours plus forte, « *le droit de gouverner nous-mêmes nos affaires, notre pays comtois* ». La conquête de notre région par Louis XIV fut un péché contre l'esprit. Des Comtois ont-ils



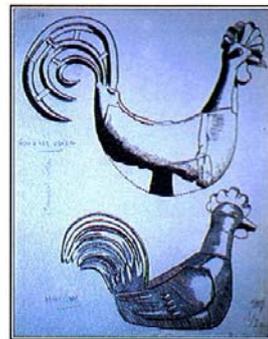
L'abbé Garneret regarde un dessin double représentant la ferme de feu Marie Pépin à Lantenne. Combien de Comtois ne l'ont-ils vu dessiner, au crayon sur bristol, assis sur son pliant ?



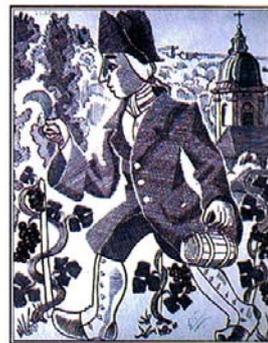
exigé en dernière volonté d'être enterrés face contre terre, pour se refuser au soleil, emblème du roi honni ? C'est peut-être une légende, mais la persistance et la renommée de cette forte image paraissent significatives à l'abbé. Et le conservateur de la Maison Courbet, à Ornans, ne répète-t-il pas que son père, le peintre Robert Fernier, a tenu à être ainsi enseveli ? Jean Garneret rappelle hautement que la Comté est « *la seule province parmi les autres qui porte encore dans son nom celui de la liberté : Franche, non asservie* ».

L'éloge de notre identité régionale lui fit toujours prôner la suppression des départements, et nombre d'élus auxquels il mandait cette réforme lui ont confié, *mezza voce*, qu'il voyait juste.

L'abbé dans sa maison de Lantenne. Des tiroirs de fiches style fichiers de bibliothèque : sur chaque fiche, recension manuscrite d'un mot de patois et de ses emplois, d'un élément d'histoire...



Dessins de coqs de clocher. « Je suis allé tout au travers dans les pays faire des dessins » parce que « le dessin est plus exact que la meilleure photo ».



Barbizier croqué par l'abbé.

Le paradoxe habite les hautes figures : héraut des traditions, Jean Garneret fut souvent un précurseur. Fervent avocat après guerre du rapprochement franco-allemand, il guidait outre-Rhin de jeunes Comtois pour leur faire remarquer comment les paysans allemands sauvegardaient leur identité grâce aux ressources des chambres d'hôte, des fermes-auberges et du tourisme : ce n'est qu'aujourd'hui que la France suit l'exemple. Son insistance à montrer l'avance des Danois en matière de musées l'a aidé à vaincre les résistances au grand projet du musée des Maisons, installé aujourd'hui à Nancrey.

Les mots et les choses

Et voilà notre prêtre anarchiste enfourchant son vélo (il ne passera son permis de conduire qu'à 50 ans) et parcourant la province pour sa « *défense et illustration* ». Il note ici un mot de patois, là un bout de chanson, détaille un meuble, croque ►

Une vie

● 21 avril 1907 :

Jean Garneret naît sur les rives du Doubs, à Clerval. Il sera l'aîné de cinq enfants. Son père est marchand de grains, son grand-père marchand de vins. Les Garneret sont de vieille souche comtoise.

● 1910 :

La grande inondation contraint la famille à quitter Clerval pour Belfort. Le petit Jean trouve très amusant son sauvetage en barque. En classe, il est « rêveur et paresseux » ; il achève en 1918 son instruction primaire « dans cette affreuse boîte de l'école de Saint-Hippolyte, avec une institutrice que je n'aimais pas et d'indignes codétenus ».

● 1918 :

La famille s'établit à Besançon, rue Canot. « Au lycée, j'étais un médiocre élève. Le salut vint par l'aumônier, l'abbé Flory. » Peu avant le bac, celui-ci lui demande : « Jean, veux-tu être prêtre ? » « J'ai dit oui. Et cela a été terminé. Ce fut un chemin sans retour et sans regret, jamais. » Il étudiera le droit pendant

trois ans, fréquentera l'école des beaux-arts puis montera à Paris pour entrer au grand séminaire, où l'afflige l'« horreur de l'enfermement » ; « Je fus sauvé par l'amitié des camarades. »

● 1936 :

Jean est ordonné prêtre à Besançon en la basilique de Saint-Ferjeux, puis nommé curé à Lantenne, village du Doubs. « Ce fut mon seul acte d'obéissance, on ne m'en demanda pas d'autre. J'y restai quarante-sept ans. »

● 1947 :

Premier numéro de *Barbizier*, almanach comtois.

● 1952 :

Inauguration du musée paysan dans le village de Corcelles.

● 1960 :

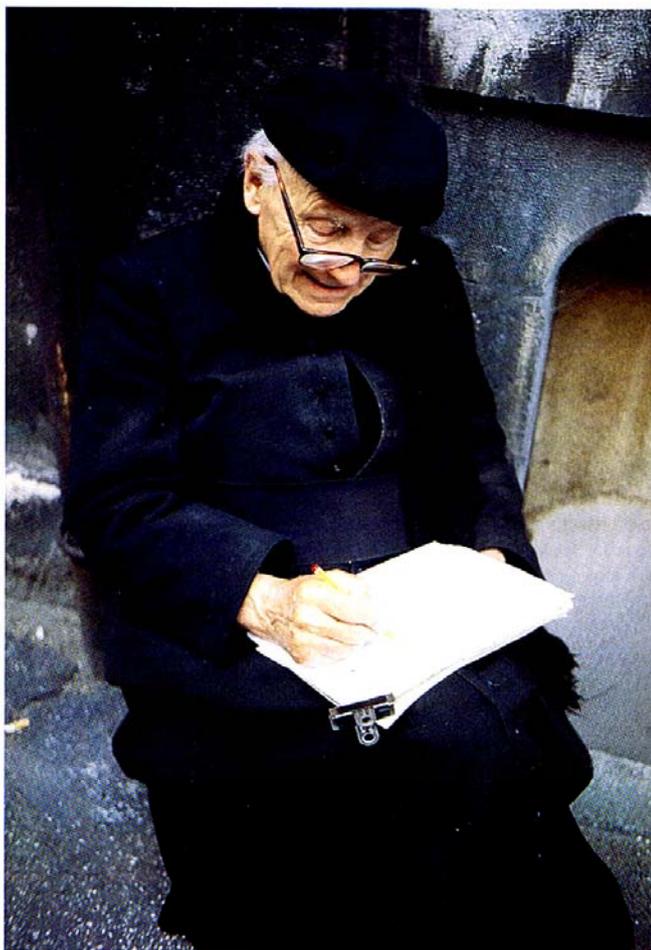
Fondation de l'association Folklore comtois (par « folklore », entendre « étude du peuple »). Début de l'aventure du musée comtois de la Citadelle de Besançon.

● 1983 :

Début de l'aventure du musée de plein air des Maisons comtoises de Nancray.

► une façade. Il emmène derrière lui la jeunesse de Lantenne ; le vélo n'est certes pas un loisir, mais un outil d'enquête. « Avec un vélo, le ciel et la terre étaient notre propriété », sourit-il aujourd'hui ; et Pierre Bourgin, sur le même ton : « On a fait plus de tours que de miracles ! » Le miracle, pourtant, prend forme à force d'obstination et de rigueur. Des milliers de fiches se rangent en longs tiroirs. Pour la Comté, pour ses mots et ses choses, il faut tout archiver, tout recenser, tout faire aimer. L'abbé cueille, puis l'abbé sème. Le petit musée paysan de Corcelles est un premier essai. L'abbé se bat contre le cynique appétit des antiquaires, qui raflent pour une bouchée de pain gaufriers et berceaux, et part en croisade : ne vendez pas ! C'est votre âme que vous prennent les cupides !

Pour inscrire son témoignage sur les



L'abbé Garneret n'a quitté la soutane qu'en 1997 : « J'ai toujours pensé que, curé et voulant le rester, ne pas changer de costume était pour moi meilleur et plus franc. Je ne suis pas un transfuge qui s'introduit dans une place forte sous un déguisement ou se fait passer pour autre qu'il est. »

beautés comtoises, Jean Garneret dans sa jeunesse a composé des bois gravés. Il a peint tout au long de sa vie, notamment sous verre, de couleurs franches tout en aplats. Il a photographié en refusant tout maniérisme esthétisant : seule la vérité méritait sa capture. Et combien de Comtois ne l'ont-ils vu dessiner, au crayon sur bristol, assis sur son pliant ? Chez lui, il repasse ses dessins à l'encre de Chine, en systématissant les hachures, serrées ou lâches, pour opposer ombres et lumières. « Je suis allé tout au travers dans les pays faire des dessins » parce que « le dessin est plus exact que la meilleure photo. » Le travail du regard qu'exige cette discipline, la lente imprégnation que réclame cette

ascèse lui permettent d'« être à l'école des architectes, des tailleurs de pierre, des maçons et tâcherons ». Il ne veut point faire œuvre d'art, mais rendre justice aux mille bâtisseurs anonymes de sa province. Des paysages de l'abbé, François Mathy, qui fut conservateur du musée des Arts décoratifs de Paris, disait : « Il ne les regarde pas, il les voit, il vit avec eux et nous avec lui. »

La saga Folklore comtois

Lorsque, modernité oblige, une ferme achève sa longue vie et voit ses biens dispersés aux enchères lors d'une foire franche, l'équipe de l'abbé est souvent là pour acquérir un



L'abbé Garneret près de l'église de Lantenne avec un voisin, Marcel Gillot.

ou deux objets qui viendront enrichir la collection du futur musée comtois de la Citadelle, puis celle du grand œuvre, le musée des Maisons de Nancray. Pour l'abbé, le musée est restitution aux humbles, butin des pauvres. Ulysse Faivre, qui fut crieur de foire, est approché il y a 35 ans par Pierre Bourgin lors d'une vente, et se voit vite inoculer le virus. Il fournira plusieurs milliers de pièces, qui sont aujourd'hui visitées par les touristes du monde entier. A 92 ans, il se souvient, en rit (« *On en a acheté, des clochettes !* ») puis, plus sérieusement, évoque les matins et les soirs, l'érudition de l'abbé, qui pouvait dater n'importe quelle porte de four à pain, Pierre Bourgin et le camion, le travail de fourmi, la mobilisation des bienfaiteurs, la grande saga Folklore comtois, et assène sans crier gare : « *L'abbé est un homme exceptionnel.* »

Aujourd'hui architecte des Bâtiments de France du Doubs, Marc Wattel travaillait il y a 20 ans pour Jean Garneret à relever ces mesures de fermes qui aideront à la composition de l'ouvrage magistral, salué par les plus grands chercheurs, *La Maison du montagnon*. L'abbé l'envoie dans les coins les plus reculés du Jura, où la

vie rurale s'est maintenue dans sa continuité. « *La première fois, j'avais travaillé toute une matinée, je lui montre mes plans ; il me dit : "C'est tout ? Vous croyez que vous allez y arriver comme ça ?"* » Jean Garneret exige l'extrême précision. « *Il m'a fallu prendre trois jours par ferme. L'hiver, il y a du foin : je prenais les cotes des charpentes en grim pant sur les bottes, et je revenais en été pour mesurer les parties basses.* »

« Curé de plein air », grand moqueur des discutaillieurs, Jean Garneret est pourtant l'un des hommes les plus cultivés de notre province. « *Je l'ai rencontré en septembre dernier, lors de la Journée du patrimoine, il lisait L'Enfant peul* », témoigne Joseph Pinard, historien et ancien président de Folklore comtois ; « *Il y a six mois, il annotait Montaigne.* » Riche fut la correspondance de l'abbé, et vaste est sa bibliothèque, où vivent en belle place, lues et relues, les œuvres complètes de Charles Péguy, et les écrits spirituels de l'abbé Flory, son aumônier du début du siècle, prêtre charismatique et pourfendeur de toute

médiocrité et de toute soumission.

Le curé de Lantenne n'a certes jamais beaucoup chéri le progrès. Avec un œil terriblement lucide, il a toujours voulu faire mesurer ce que la modernité nous fait perdre. Il enfonce le clou aujourd'hui encore : « *Nous sommes appareillés comme jamais ; plutôt que nous ouvrir les yeux, nos instruments nous les ferment. On nourrit la jeunesse de mauvaise farine.* » Toujours critique quant aux chemins que nous empruntons, le vieux laboureur n'est pourtant jamais pessimiste. Il croit en l'homme, parce qu'il y lit Dieu. Tous ses écrits spirituels en témoignent : la foi est toujours la plus forte, l'humanité a la jeunesse de Jésus. Il répète aujourd'hui son désir de voir une « *équipe de jeunes* » reprendre le flambeau que l'âge lui fait tendre, et s'amouracher du trésor patrimonial pour continuer la grande somme. Ample peuvent paraître les troubles de notre siècle, mais la confiance doit perdurer : « *Ne t'émeille pas de ce pe commerce* » (« Ne te bouleverse pas de ce pitoyable désordre »). ■

**TEXTE : PIERRE IZIBERT
PHOTOS : DENIS MARALIX**

Prochain destin : Charles Piaget

L'abbé Jean Garneret vécut de 1907 à 2002.